

Mécaniciens : un savoir faire qui vaut de l'or

Sauver le patrimoine roulant : un défi quotidien pour ces artisans qui allient mécanique et système D.

Crédit : Oscar Depoix

AUTOMOBILE. Malgré l'essor de l'électrique, les véhicules de collection résistent. Dans les Hauts-de-France, des garages tentent de sauver ce patrimoine et son savoir-faire qui disparaît. la perte de ce savoir-faire.

Avec une part de plus en plus importante de véhicules électriques dans le parc automobile français, les véhicules de collection laissent la place à une nouvelle génération ultra-connectée. Si cette évolution technologique oblige la majorité des mécaniciens à se former à l'électronique, certains professionnels décident d'aller à contre-courant, en se spécialisant dans les véhicules de collection. Qu'il s'agisse de Youngtimers (années 80-90) ou d'Oldtimers, ces voitures exigent une connaissance technique de plus en plus rare à trouver.

Un secteur qui perd du terrain

Pour répondre à la demande des collectionneurs, représentant moins de 2 % des véhicules en France, des garages dédiés ont vu le jour. « Notre objectif est de faire revivre une partie de l'histoire de l'automobile », explique Rémi Delcourt, directeur du garage Retro Mécanic situé à Lesquin. Derrière cette motivation se cache une autre vérité, celle d'une différence fondamentale dans la manière de travailler.

Michael Delrue, mécanicien situé à Salomé, dévoile ces différences : « Travailler sur des véhicules de collection, c'est com-

plètement différent. Ici, il faut tout ouvrir, rechercher à l'œil nu les pannes et réparer uniquement ce qui est endommagé. Sur des voitures récentes, un boîtier recherche la panne, et nous fait remplacer des pièces complètes faciles à démonter. »

« Les jeunes ne savent plus s'occuper de certains modèles qui nous font vibrer »

Concrètement, ce savoir-faire ne repose pas sur le diagnostic assisté par ordinateur, mais sur la maîtrise de la mécanique brute. Réglage de carburateurs, calage d'allumage ou réfection moteur sont obligatoires pour faire renaître certains modèles. Plus complexe encore : la gestion des pièces détachées. Sur des voitures d'avant-guerre ou de marques disparues, les pièces sont souvent introuvables. Le mécanicien doit alors posséder des compétences en usinage et en sou-

dure pour fabriquer ou adapter les pièces en atelier.

Un savoir-faire en voie d'extinction

Si la demande des particuliers ne diminue pas, certains garages sont menacés de fermeture. La raison : un savoir-faire spécifique qui disparaît progressivement du Nord. « Au fil des années, de moins en moins de mécaniciens savent s'occuper de vieilles voitures. J'ai peur qu'avec le départ en retraite de la vieille génération, les jeunes ne sachent plus s'occuper de certains modèles qui nous font vibrer », partage avec inquiétude Tony Clavier, mécanicien motoriste au garage Retro Mécanic.

Le constat est partagé par l'ensemble des professionnels du secteur : la nouvelle génération a de plus en plus de mal à s'adapter aux anciens modèles. Si les mécaniciens peuvent passer facilement d'un ancien véhicule à un nouveau, il est beaucoup plus difficile de réparer un modèle d'époque en ne travaillant que sur la nouvelle génération de véhicules.

Dans ce contexte, les mécaniciens capables de restaurer ces véhicules deviennent des profils rares mais essentiels pour la sauvegarde du patrimoine automobile régional.

OSCAR DEPOIX

Tony Clavier : le mécano inquiet

PROFESSION. Mécanicien depuis 25 ans, Tony Clavier vit sa passion en redoutant la disparition de son savoir-faire.

Entant que mécanicien, est-ce que travailler sur un véhicule de collection est similaire à travailler sur un véhicule récent ?

Tony Clavier : Absolument pas, ces deux types de véhicules n'ont rien à voir. Sur les véhicules modernes, les mécaniciens sont plus des « changeurs de pièces » que de véritables travailleurs de la mécanique. Avant d'être dans ce garage spécialisé, je m'occupais de réparer des voitures Renault, mais je passais le plus clair de mon temps à simplement commander des pièces neuves, changer les pièces usées et faire repartir les véhicules. Ici, nous travaillons sur des véhicules qui n'ont plus beaucoup de pièces disponibles. Il faut mettre les mains dans le moteur, réparer chaque partie une par une et faire du système D. Pour un passionné de mécanique, cela change tout et rend bien plus heureux au travail.

Si ce même métier a plusieurs facettes, faut-il une formation spécifique pour être spécialiste en véhicules de collection ?

TC : Pas du tout, la meilleure formation que j'ai pu avoir aura été celle de mes études. À la fin des années 90, nous travaillions sur d'anciennes voitures, ce qui nous forçait à réfléchir et à trouver des solutions sans Internet ni YouTube. Le problème se pose pour les futurs mécaniciens, car travailler sur un véhicule récent, électrique et rempli d'électronique n'a rien à voir avec le fait de travailler sur une voiture des années 90. Afin d'avoir un diagnostic, il suffit de brancher un ordinateur au véhicule pour avoir le souci, la solution et le prix de réparation.

Dans ce cas, est-ce que le métier de mécanicien tel que nous le connaissons finira par disparaître ?

TC : Il ne disparaîtra pas, mais il évoluera vers une direction qui poussera moins à la réflexion. Pour le moment, les mécaniciens vraiment compétents peuvent encore être trouvés, mais d'ici quelques années, quand les anciens seront à la retraite, la nouvelle génération aura beaucoup plus de mal à

« C'est un savoir-faire mythique, celui de l'odeur de l'huile, du gras et de l'essence, mais c'est ce savoir-faire qui me rend heureux chaque jour »



Passionné par les voitures allemandes, Tony Clavier a souhaité restaurer cette Porsche 944. Crédit : Oscar Depoix

trouver des spécialistes capables de faire revivre les véhicules vendus avant les années 2000. C'est triste à dire, mais les passionnés seront de plus en plus rares.

Quels sont les avantages à revenir travailler sur des véhicules anciens plutôt que sur des véhicules modernes ?

TC : L'avantage, c'est qu'en travaillant sur des véhicules anciens, on peut parfaitement s'adapter aux nouvelles technologies et s'occuper de voitures modernes, voire électriques. À l'opposé, en apprenant la mécanique via des voitures modernes, le fait de passer sur des moteurs plus anciens, des transmissions âgées de plus de 30 ans, ou encore un intérieur sobre, sans électronique, peut vite être difficile. En travaillant dans un garage spécialisé, j'ai eu l'impression de redécouvrir mon métier. C'est un savoir-faire mythique, celui de l'odeur de l'huile, du gras et de l'essence, mais c'est ce savoir-faire qui me rend heureux chaque jour.

OSCAR DEPOIX



Au total, plus de 15 véhicules sont exposés en permanence au Showroom de Rétro Mécanic. Crédit : Oscar Depoix